

EUCCHARISTIE

....(°) L'Eucharistie est donc cet aliment que réclament nos âmes, et comme le disait S. Augustin: "Ce que l'homme cherche dans la nourriture et dans le breuvage je veux dire d'apaiser sa faim et sa soif, il ne le trouve véritablement que dans cette nourriture et dans ce breuvage." (in. Joan. tract.26). C'est S. Thomas qui nous rapporte ces paroles en y appuyant de tout le poids de son génie et de sa sainteté (3^a. p. q.79. a.2. 0.)

L'Eucharistie est le pain de nos âmes. Je suis le pain de vie, disait le Sauveur, en promettant l'Eucharistie. Je suis le pain de vie et celui qui vient à moi ne souffrira plus de la faim...

Voulez-vous donc être heureux, pleinement heureux de tout le bonheur possible en cette vie, allez puiser au sacrement de la pénitence la vie de la grâce si vous l'avez perdue; quand vous l'aurez, développez-la par la prière et les bonnes oeuvres; surtout venez désaltérer souvent votre faim au banquet Eucharistique. Faites cela et vous vivrez; faites cela et quoi qu'il advienne, quels que soient les jours que Dieu vous destine(a) vous jouirez d'une paix, d'une joie intime et profonde, avant-goût des joies du Ciel, et que vous demanderez en vain à tous les biens et à tous les plaisirs du monde.

Mais je devine votre objection. Si l'Eucharis-

(a: phrase barrée:) Vous serez heureux, foncièrement heureux en cette vie, indiciblement et éternellement heureux un jour dans le Ciel.

(°) Il ne reste de ce sermon que des fragments.



tie est nécessaire au bonheur des hommes, comment se fait-il que Dieu en ait laissé l'Humanité dépourvue durant 4.000 ans, qu'il ne l'ait pas donnée même à son peuple de prédilection, et même depuis son institution comment les anciens Pères du désert se plaçaient-ils volontairement dans l'impossibilité d'avoir la Sainte Eucharistie qu'au moment de leur mort. Mes Frères, je répondrai amplement à cette objection quand je traiterai avec vous de la communion spirituelle. Non, ni les justes d'Israël, ni les Pères du désert n'étaient privés de l'Eucharistie, tous s'en nourrissaient mais spirituellement. Et maintenant, Mes Frères, permettez-moi quelques considérations pratiques... (a)

..... En effet, les apparences extérieures sous lesquelles Jésus se donne à nous dans l'Eucharistie nous retracent admirablement, la nature, l'importance, les conditions /dispositions/ préalables et les effets de cet adorable sacrement.

Le pain et le vin forment habituellement la base de tous les repas des hommes. C'est comme leur nourriture obligée et de chaque jour, on peut se passer de toute autre volontiers, mais de celle-là point. (b) S'en priver souvent serait infailliblement s'affaiblir et gravement compromettre sa santé; s'en priver entièrement serait courir à une mort certaine.

Il en est de même de l'Eucharistie. Elle est le pain et le vin de nos âmes. La sainte communion, où

{a: texte barré:} En se donnant à nous sous l'apparence du pain et du vin, Notre Seigneur nous eût assez clairement indiqué qu'il se faisait notre aliment, alors même qu'il ne nous eût pas dit: Prenez et mangez.

{b: première rédaction barrée:} ... et quand on a bien faim, si l'on a celle-là on se passe volontiers de toute autre, on s'en contente volontiers. Toute autre nourriture si elle était servie invariablement à tous les repas, fatiguerait et ne rassasierait pas, celle-là rassasie et ne lasse jamais; et pourvu seulement que l'on ait faim et qu'on ne soit pas malade déjà, on y trouve toujours une saveur nouvelle.



elle nous est servie, est notre réfection spirituelle. Les premiers chrétiens la recevaient tous les jours et c'est elle qu'ils demandaient surtout à Dieu dans l'oraison dominicale: Notre Père qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour - Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.- Comme les Hébreux recueillaient chaque matin la manne nécessaire à leur nourriture de chaque jour (Exod. 16,21). Or la manne, vous le savez, était une figure de l'Eucharistie et à raison de cela, était nommée comme elle, le pain du Ciel, le pain des Anges. Aujourd'hui encore l'Eglise et à son exemple, les Directeurs de vos âmes désireraient de vous voir tous, si c'était possible, assis chaque jour à la Table sainte. Du moins, ne pouvez-vous pas sans vous affaiblir beaucoup et sans compromettre gravement votre santé spirituelle vous priver bien souvent de cette céleste nourriture, vous en priver par exemple plusieurs mois consécutifs. Elie était une âme fortement trempée et cependant après avoir été nourri deux fois dans le désert d'un pain miraculeux descendu du ciel, figure de l'Eucharistie, il y puisa assez de forces, nous disent nos Saintes Lettres, pour marcher quarante jours et quarante nuits, mais pas davantage.

Vous priver de la sainte communion plusieurs mois consécutifs serait donc, je le répète, une grande imprudence et un grand danger pour votre âme, mais vous en priver plus d'un an, serait lui donner le coup de mort. C'est pourquoi l'Eglise en exigeant /en commandant/ sous peine de péché mortel de communier au moins une fois par an, n'a rien fait en vérité que déclarer une loi et constater un fait, l'un et l'autre existant déjà de droit naturel à savoir que celui qui volontairement se prive longtemps de nourriture se donne la mort, qu'il s'agisse du corps ou de l'âme. La seule chose qu'elle ait fait d'elle-même c'est de poser les limites et de déterminer le temps où cette loi devenait obligatoire. Et ce temps même se trouvait-il déjà indiqué par les figures de l'Ancienne Loi. Les Pâques étaient le temps où selon la loi de Moïse et le commandement exprès du Seigneur, les Juifs devaient manger tous de la chair de l'Agneau sans tache, immolé ce jour-là, en mémoire de leur délivrance, comme notre communion à la chair de l'Agneau immolé ce même jour et dont le sang nous a rachetés et délivrés nous aussi de la servitude du démon. Car notre Pâque à nous, dit S. Paul, c'est le Christ immolé pour nous - Pascha nostrum immolatus est Christus (1.Cor.5,7).

L'Eucharistie est donc, chrétiens; l'aliment que réclament vos âmes, la sainte communion est le repas spirituel où vous recevez cet aliment et dont vous ne



que je m'approche fréquemment de la Sainte Table, je ne fais pourtant aucun progrès dans la vie spirituelle. Je suis découragé, je crains d'avoir mal fait toutes ces communions. - Ne dites pas cela, ô âme bien-aimée de Jésus-Christ, ne parlez pas ainsi, si du reste vous faites ce qui dépend de vous pour rester fidèle à Dieu et vous préparer dignement à la sainte communion. Ne parlez plus ainsi et fuyez, chassez ces pensées de découragement, comme vous chasseriez des pensées mauvaises. Dites-moi, un enfant se sent-il grandir d'un jour à l'autre, d'une semaine à l'autre, d'un mois à l'autre mois. Non, et cependant il grandit tous les jours. Mais je suppose que vous n'avanciez point, reculez-vous? Si vous ne reculez pas, si vous demeurez ferme dans le désir d'aimer Dieu et de lui demeurer fidèle quand même, estimez-vous heureuse encore et félicitez-vous d'approcher souvent de la Sainte Eucharistie, car c'est à elle surtout que vous le devez. C'est elle qui répare toutes ces petites déperditions de grâce causées dans votre âme par vos fautes vénielles et vos imperfections de chaque jour.

Et de même que si vous avez été malade, le pain et le vin que vous prenez chaque jour font disparaître peu à peu jusqu'aux derniers vestiges de votre maladie, et vous affermissent dans la santé, de même la Sainte Eucharistie détruit peu à peu dans votre âme les mauvaises inclinations résultant de vos fautes anciennes, plus vous la recevez, dans des dispositions convenables, plus elle vous affermit dans l'amour de Dieu, vous consolide dans le bien et par suite vous affranchit aussi de la peine due à vos péchés passés. (a)

Voilà les principaux effets produits dans notre âme par la sainte communion envisagée comme repas ou réfection spirituelle. Mais l'Eucharistie nous est présentée dans la sainte communion sous les apparences du pain et du vin.

Or, la propriété du pain pris en nourriture est de fortifier nos corps; le vin avec la force nous communique une certaine joie qui rend plus douces et plus faciles à supporter les fatigues de la vie.

La Sainte Eucharistie de même nous fortifie

(a: phrase barrée:) Voilà ce que produisent en nous nos repas, et aussi la sainte communion. Mais le pain et le vin ont des effets particuliers sur nos corps...



lieurement et donne la joie spirituelle à notre âme, le chante le Psalmiste: "Ut... vinum laetificet hominis... et panis cor hominis confirmet " (ps.103,

Le vin a un autre effet sur notre corps, pris en grande quantité il l'échauffe, il excite, il stimule l'organisme en lui toutes ses forces vitales, le pousse violemment sur la pente de ses instincts naturels - Lusa res vinum (Prov.20,1). (a)

Le vin Eucharistique a sur notre âme des effets analogues, mais qui, vu la nature tout immatérielle de notre âme, aboutissent à des résultats diamétralement opposés. Pris fréquemment, il développe en elle tout ce qu'elle a de forces natives et de généreuses aspirations, et en ravivant sa vie surnaturelle la pousse en avant plus puissamment encore que le vin ne nous entraîne. L'Eucharistie a pour effet d'amortir peu à peu nos âmes le feu de la concupiscence et d'y allumer une place comme une sainte ivresse, l'ardeur des bons vœux et des généreux élans vers le ciel et surtout un amour de Dieu qui tient de la folie. C'est ce vin qui fait germer les vierges (Zach. 9,17) comme parle le Prophète et c'est aussi ce vin qui donnait aux martyrs le courage d'affronter les tyrans et la mort, heureux d'être jugés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus-Christ. C'est ce vin qui provoquait chez le fou les plus vives ces transports d'amour inaccoutumés qui s'échappaient de son âme en des chants passionnés que nous appelons encore sous le nom de fleurs de S. François.

Enfin de même que le vin, quoique purement matériel, ne laisse pas que d'avoir par l'intermédiaire de notre corps une action sur notre âme et de jeter en elle tout ce qu'il est possible un levain de corruption, de vice et beaucoup mieux, le vin Eucharistique, quoique matériel, étend par l'entremise de l'âme son influence salutaire jusque sur le corps où il dépose une semence de vie et le germe de la résurrection à venir. (b)

première rédaction barrée:) ... et le jette par les épaules dans des transports qui tiennent de la folie, et qui enlevant toute force de résistance le livre à l'empire du premier enfant qui veut le conduire. C'est pourquoi nous appelons l'ivresse.

note marginale:) Sap. miscuit vinum - Prov.9,2.5.



Je m'arrête. Il faut bien finir. Et j'arrive retard aux dispositions requises dans l'âme pour cueillir les fruits. (a)

III.

Et d'abord la première condition, c'est d'être en état de grâce. Le pain et le vin qui sont pleins de vie pour un homme en santé, dit S. Augustin, seraient mortels pour un homme gravement malade; ils lui seraient nuisibles et entraîneraient presque infailliblement sa mort. Même pour recevoir la sainte Eucharistie il faut que l'âme soit en bon état de santé spirituelle, sans cela le pain de la vie lui serait un pain de mort. Celui qui mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indigne, dit S. Paul, celui-là sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Il mange et boit sa propre condamnation. (1. Cor. 11, 27. 29) Mais nous reviendrons un autre jour sur ces choses.

A proprement parler voilà la seule condition sacramentelle requise, car la foi qui est indispensable elle-même, l'état de grâce la suppose.

(note marginale en face du texte de cette page:) Les dispositions dans un autre sermon.
utilité. -

